

MARTÍN-MARIA DE ARRIZUBIETA

Curé de Cassen de décembre 1938 à septembre 1939.

Au milieu des années 2000, les travaux de Xosé Manoel Núñez Seixas ont révélé la conversion d'Arrizubieta au national-socialisme en 1944-1945 et son rôle majeur dans la mise en œuvre d'un appareil de propagande nazi en langue espagnole.

Pour rédiger cette notice, nous nous appuyons principalement sur les articles de Xosé Manoel Núñez Seixas et sur quatre sources internet en langue espagnole, parmi lesquelles le blog de Manuel Harazem (cf. bibliographie, ci-après).

Biographie

Martín-María de Arrizubieta est né le 8 septembre 1909, à Mundaca, province de Biscaye, village situé sur la côte atlantique, à environ 25 km au nord-est de Bilbao.¹

Il appartient à une famille de marins de la flotte marchande.

Il fait ses études universitaires à l'Université Pontificale de Comillas, à Madrid, puis à l'Université catholique de Louvain, en Belgique. Il étudie la théologie et la philosophie et s'intéresse au catholicisme social belge.

A Louvain, il apprend l'allemand et lit les philosophes germaniques dans le texte original. Il obtient des doctorats en théologie et philosophie. Une source mentionne également des doctorats en lettres et en sciences sociopolitiques. A la même époque, il devient jésuite.

A son retour au Pays Basque, il se tourne vers le nationalisme basque de tradition araniste, du nom de Sabino Arana, fondateur du P.N.V. (Parti Nationaliste Basque créé en 1895). Dans les années 1930, il est d'abord affilié à l'A.V.A.S.C. (Association Basque d'Action Sociale Chrétienne), association catholique sociale proche du nationalisme basque. Núñez Seixas indique que « les problèmes [rencontrés par Arrizubieta] pour respecter le vœu obligatoire de chasteté l'éloignent de l'A.V.A.S.C. ». Par la suite, plusieurs de ses détracteurs évoquent son goût prononcé pour la compagnie de pieuses paroissiennes.

En 1935, il intervient comme orateur dans plusieurs réunions publiques du P.N.V. Idéologiquement, il se sent alors très proche de ce parti, bien qu'il n'y adhère pas officiellement.

Arrizubieta collabore alors à diverses publications euskariennes : en 1933, *Eusko Olerkiak*, une sélection de poésies basques (1930-1933). De ses années d'étudiant à Louvain, datent plusieurs poèmes en basque biscayen dans lesquels il fait souvent allusion à la figure d'Arana, en termes mystiques : pareil à un saint ressuscité, le nationaliste apparaît à un Arrizubieta transi de froid dans l'obscurité, lui faisant entrevoir un futur blanc, vert et rouge.

Il écrit également plusieurs articles dans le quotidien nationaliste *Euzkadi*, publié à Bilbao de 1913 à 1937. Ses écrits traitent du catholicisme social et de la confluence entre le christianisme et l'engagement en faveur des classes populaires, dans la lignée de Lamennais², tout en dénonçant le totalitarisme qu'il perçoit dans le communisme soviétique.

Il participe à la revue d'art *Zeruko Argia* (fondée en 1919) et à *Egan*, revue culturelle prestigieuse à la présentation soignée dont les thèmes d'actualité et le style équilibré

¹ La commune comptait 1929 habitants en 2013.

² Félicité Robert de Lamennais (1782-1854), prêtre, philosophe et homme politique français. Il est l'un des précurseurs du catholicisme social et de la démocratie chrétienne.

entre tradition et modernisme témoignent du haut niveau intellectuel de ses animateurs.

Lorsque la guerre civile éclate en 1936, il s'inscrit dans un bataillon de gudaris. L'Eusko Guradostea, l'armée basque, est fondée en août 1936, peu après le coup d'état nationaliste contre la Seconde République espagnole.

En 1937, il est fait prisonnier par les *requetés*, miliciens carlistes navarrais alliés à Franco, mais sa condition de prêtre lui permet d'échapper au peloton d'exécution (par ailleurs, il aurait allégué qu'on l'avait forcé à combattre) et de devenir aumônier dans l'armée nationaliste.

Il parvient à s'enfuir en France à la fin du mois d'août 1938.

Il est nommé vicaire économe de la paroisse de Cassen et de son annexe de Louer. Il succède à l'abbé Dupérier, curé de 1911 à 1938. La nomination d'Arrizubieta intervient sans doute le 28 octobre. Le même jour, Arsuaga est nommé vicaire économe de Liez.³

Le 26 décembre 1938, Arrizubieta baptise Danielle Coudroy, à Louer.

Quelques jours après le déclenchement de la guerre, le 17 septembre 1939, il quitte Cassen. A la fin du siècle, certains Cassenois se souviennent encore de « l'abbé Martin » qui tenta de monter un club de football pour les jeunes du village et s'engagea dans l'armée française au début de la guerre.

En octobre, José Ostolaza, prêtre d'origine espagnole lui aussi, le remplace.

Arrizubieta s'inscrit dans le 11^e régiment étranger d'infanterie de la Légion étrangère. Son unité est affectée au secteur de Sedan, où elle se bat héroïquement dans les bois d'Inor les 27 et 28 mai 1940. Selon son propre témoignage, à l'instar de plusieurs Espagnols combattant dans sa compagnie, il rejoint le P.C.E. (Parti Communiste Espagnol). Il met alors au point un credo confus qui réunit communisme et nationalisme basque avec pour horizon ultime, une confédération hispanique. Le régiment se rend aux Allemands le 23 juin 1940, près de Verdun. Sur les 3000 hommes qui le constituent à l'origine, il en reste seulement 800.

Arrizubieta passe la plus grande partie de la guerre dans divers camps de travail pour prisonniers. Durant un temps, il se fait passer pour Français et s'intègre à divers commandos de travail qui opèrent à l'extérieur des camps. Sa maîtrise de l'allemand le conduit à servir d'interprète entre les gardiens et les autres prisonniers. Plus tard, il est transféré avec d'autres prêtres prisonniers, dans le commando extérieur B377, usine Heinkel, dépendant du Stalag II-A Neubrandenburg, situé à Fünfeichen, près de Neubrandenburg⁴. L'usine, dédiée à la construction aéronautique, quant à elle, est localisée à Neubrandenburg même. Le 9 janvier 1942, le prisonnier n° 51.200, captif depuis 20 mois, écrit une lettre à Yann Fouéré⁵, leader nationaliste breton, directeur du journal *La Bretagne*, féroce antisémite, et dont il a découvert la revue par l'entremise d'un ami breton, lui aussi prisonnier des Allemands. Arrizubieta tente alors de se rapprocher des cercles nationalistes bretons qui collaborent avec le Reich. Fouéré est partisan d'un régionalisme modéré, dans les limites du cadre vichyste. Il est opposé à l'indépendantisme sans nuances du Parti National Breton. Arrizubieta lui exprime sa solidarité : « Jamais nous sommes [sic] été si près de la

³ Ignace Ramou Arsuaga fut curé de Saint-Jean-de-Liez de 1938 à 1968.

⁴ Mecklembourg-Poméranie occidentale, dans le nord de l'Allemagne.

⁵ Jean-Adolphe Fouéré dit Yann Fouéré (1910-2011), essayiste français et activiste breton.

Liberté ! de la renaissance de nos peuples ! Pourquoi, Basques et Bretons, ne luttons pas ensemble [sic]. L'union fait la force. Gora Euzkadi ! Breiz Atao ! »
Au début de l'année 1942, Arrizubieta ne semble pas encore envisager une possible conversion au national-socialisme.

A Neubrandenbourg, il est découvert par des prisonniers pétainistes et dénoncé à la Gestapo, pour ses positions séparatistes ou en raison de son affiliation au parti communiste. Cependant, il échappe à la mort et est envoyé dans une nouvelle usine, en avril 1942. Là encore, il se brouille avec les partisans de Pétain qui partagent son sort.

En novembre 1943, le jésuite Francisco de Echeverría, professeur à l'université de Comillas, ayant une certaine influence dans les milieux nazis, vient visiter Arrizubieta qui travaille alors dans une ferme comme ouvrier civil prisonnier. Dès lors, la situation de l'ancien prêtre s'améliore. En janvier 1944, grâce à l'influence d'Echeverría, Arrizubieta devient employé de bureau à Stettin en Poméranie (dans l'actuelle Pologne).

En septembre 1944, Echeverría le met en contact avec le général Wilhelm Faupel (1873-1945), militaire de carrière prussien qui dans les années 1920, a été conseiller militaire de plusieurs gouvernements argentins et péruviens. Il a appris l'espagnol en Amérique du sud et de retour en Allemagne, est devenu le principal propagateur de l'idéologie nazie auprès des hispanophones. Il est ambassadeur d'Hitler en Espagne en 1936 mais ses divergences avec la Phalange le conduisent à être relevé de ses fonctions, sur la demande de Franco. En Allemagne, Faupel promeut la refondation de la Phalange en un parti authentiquement nazi, raciste et révolutionnaire. A partir de 1944, il tente, avec le concours de son épouse Edith, de contrôler la petite colonie espagnole établie à Berlin, en particulier les plus ardents phalangistes.

Ainsi, Arrizubieta est identifié par les autorités allemandes comme un possible serviteur de l'outil de propagande nazi. On ignore cependant à quel moment il a endossé l'uniforme SS. Après le retrait de la División Azul du front russe et sa dissolution (17 novembre 1943), une centaine de Basques s'engagent dans l'armée allemande. Parmi eux, figureraient le capitaine navarrais Miguel Ezquerro et Arrizubieta.

En septembre 1944, le prisonnier Arrizubieta est libéré et il s'installe à Berlin. Jusqu'en mars 1945, sous l'égide de Faupel, Arrizubieta devient le rédacteur et l'éditeur du journal *Enlace* (Lien), périodique d'information pour les travailleurs espagnols en Allemagne, édité depuis 1942. Arrizubieta a pour mission de transformer le journal en un outil de propagande performant. D'abord publié par la Comisión Interministerial para el Envío de Trabajadores a Alemania (CIPETA), *Enlace* dépend désormais de l'Institut Latino-américain de Berlin, dirigé par Faupel. Cette publication, principal outil de propagande nazie en langue espagnole, constitue une plateforme d'expression pour les 500 combattants espagnols clandestins qui se sont enrôlés dans la Wehrmacht ou dans les Waffen SS, et qui ont généralement combattu aux côtés des Allemands jusqu'à la fin du conflit. Par ailleurs, on évalue à 10 000 le nombre d'Espagnols travaillant en Allemagne à la même époque. Ils constituent l'autre cible éditoriale d'*Enlace*.

Arrizubieta élabore ainsi l'idéologie d'un national-socialisme hispanique qui rompt avec le phalangisme⁶ et le franquisme.

La doctrine professée figure un collage confus et délirant : un fascisme social tourné vers la classe ouvrière, un racisme antisémite dirigé contre les communistes et les libéraux, l'exaltation des racines basques de l'Espagne, et le plus invraisemblable, eu égard au parcours du directeur de la publication, un anticatholicisme furibond, qui suscitent de vifs reproches dans les courriers adressés par les lecteurs. En dépit des contradictions, une constante domine la pensée d'Arrizubieta au fil de son parcours : la fusion entre un socialisme révolutionnaire et un nationalisme fanatique. L'éditorial du premier numéro d'*Enlace*, rédigé comme les suivants de la main d'Arrizubieta, paraît le 10 septembre 1944 sous le titre « La voz de la raza » (La voix de la race).

Progressivement, le discours d'Arrizubieta se radicalise. Il appelle de ses vœux l'invasion de l'Espagne par l'armée allemande, le renversement du général Franco et son remplacement par un régime national-socialiste espagnol, la mise en place de politiques sélectives racistes, la libération d'Euskadi et l'instauration au pays basque d'un régime similaire. Les articles publiés évoquent « le salut de l'humanité » qui passera par « nous, les défenseurs du Nouvel Ordre ». Arrizubieta fait la promotion des sentiments anti-franquistes auprès des travailleurs espagnols, assurant que si l'Allemagne gagne la guerre, la frontière espagnole ne sera pas respectée. En décembre, les prises de position délirantes d'Arrizubieta plongent dans la stupeur l'ambassadeur espagnol, le comte de Mayalde.⁷

Le dernier numéro d'*Enlace* paraît le 19 mars 1945. Dans *Los Irreductibles*, Fernando Vadillo rappelle comment l'Hauptsturmführer SS Miguel Ezquerro (1913-1984) envoie la compagnie de Pedro Zabala, conformément aux ordres de Berlin, vers la « Forteresse des Alpes », afin d'y renforcer les troupes qui y sont concentrées. Parmi les 150 hommes de Zabala, figure « le sergent Martín de Arrizubieta, ancien curé, qui a travaillé à l'Institut Latino-américain de Von Faupel. ». En Autriche, le groupe de SS est bombardé et Arrizubieta termine son périple avec les guérilleros communistes yougoslaves de Tito.⁸

Selon Miguel Ezquerro, qui le conte dans ses mémoires et dans une interview donnée à Javier Nart, Arrizubieta se perd dans le Tyrol avec une partie de l'unité espagnole des SS. Il est fait prisonnier par les partisans de Tito. Il parvient à tromper le Maréchal qui l'utilise dans ses négociations avec le Saint-Siège.

D'autres témoignages, relayés par Nuñez Seixas, indiquent qu'à l'approche de la défaite allemande, à la mi-mars 1945, muni de faux papiers, Arrizubieta s'enfuit de Berlin. A Munich, il s'enrôle dans une compagnie de Waffen SS, constituée par des volontaires espagnols qui cherchent des combattants pour l'Italie. Il traverse la frontière et abandonne ses compagnons, se réfugiant à Tarvisio (près de l'actuelle frontière slovène) avec des bûcherons italiens. Le 10 avril, il arrive à pied à Pordenone⁹ où il trouve une colocation dans une fabrique de soie.

En mai 1946, Arrizubieta tente de renouer avec le P.N.V. afin d'obtenir un passeport pour le Mexique. Il parvient alors à approcher Francisco-Javier de Landáburu (1907-

⁶ La Phalange espagnole est un parti espagnol d'extrême-droite fondé en 1933 par José Antonio Primo de Rivera. Il joue un rôle important dans la guerre civile, face aux Républicains.

⁷ José María Finat y Escrivá de Romaní, comte de Mayalde (1904-1995).

⁸ Fernando Vadillo Ortiz de Guzmán (1923-2001), né en Alava, écrivain et peintre, auteur d'une chronique de la División Azul, dans laquelle il s'est engagé à l'âge de 17 ans.

⁹ Ville italienne, dans la région du Frioul-Vénétie julienne, au nord de Venise.

1963), délégué du gouvernement basque à Paris depuis 1944, venu à Rome pour assister à un congrès de la Démocratie Chrétienne.

Il présente un mémorandum au parti, dans lequel il explique sa conduite durant la guerre : il a collaboré avec les Allemands, feint d'adhérer au III^e Reich, dans un esprit de survie, comme seul moyen possible d'infliger des dommages à l'ennemi, en semant la division dans le camp phalangiste. Néanmoins, il ne nie pas son admiration pour Hitler. Pour expliquer son choix de le combattre en 1939, il écrit : « parce que la force ne peut être vaincue que par la force ». Mais il met en évidence ses amitiés avec certains des membres les plus indépendantistes du P.N.V., comme Cándido Arregui, et se déclare partisan de la « reconnaissance de la fonction historique du prolétariat », ainsi que de « la fonction nationale du prolétariat basque », d'une « politique d'unité nationale d'Euskadi » et d'un objectif final : « la confédération des nationalités ibériques sous l'égide d'une république espagnole ». Le P.N.V. fait des promesses mais à l'évidence, on ne croit guère à la confession d'Arrizubieta. Manuel de Irujo (1891-1981), homme politique navarrais réfugié au Royaume Uni et ministre du gouvernement républicain en exil, doit lui procurer les papiers nécessaires à son exil américain mais en définitive, Landáburu refuse de recevoir Arrizubieta à Paris, comme cela était prévu initialement.

Entre temps, pour se rapprocher du P. N. V., et favoriser le succès des tractations, Arrizubieta est rentré en Espagne, à la fin de l'année 1947. Il lui reste désormais un ultime refuge possible : l'Eglise.

Il se rend à Mundaca pour visiter sa mère. Il passe par la plage, habillé d'une veste d'uniforme bleue, de culottes de cavalerie et chaussé de bottes montantes.

Son oncle, le père dominicain Larrinaga, le recommande alors à l'évêque de Cordoue Albino González Menéndez-Reigada (1881-1958), qui selon Manuel Harazem¹⁰, fut l'un des plus authentiques fascistes de l'Eglise catholique espagnole.

Il arrive en Andalousie en 1947, grâce à la médiation de Fray Albino, qui le nomme vicaire de la paroisse San-Andrés.

Durant cinquante ans, beaucoup de Cordobans ont cru qu'il avait été exilé du Pays Basque en tant qu'agitateur communiste.

C'est semble-t-il à cette époque qu'il est arrêté par la police franquiste.

Arrizubieta est jugé par un conseil de guerre, dans l'Alcázar de los Reyes Cristianos (l'Alcázar de Cordoue). Il est condamné à mort puis gracié en raison de sa condition d'ecclésiastique. Sa peine est commuée en exil d'Euskadi. A la fin de sa vie, Arrizubieta prétendait qu'on l'avait obligé à signer l'acte d'accusation sans qu'il ait été informé des charges retenues. Quoi qu'il en soit, on ignore bel et bien s'il a été jugé comme séparatiste ou comme conspirateur nazi.

De 1954 à 1969, il est curé de Santa-Marina de Cordoue, dans un quartier populaire de la ville.¹¹

C'est un prêtre très indépendant à l'égard du clergé cordoban mais d'une indéfectible fidélité à son évêque Fray Albino. Dévoué à sa paroisse, dispensateur de bonnes œuvres, très orthodoxe quant à la liturgie, il développe les Circulos de Estudio dans les différentes branches de l'Action Catholique. Ces Cercles d'Etude sont des

¹⁰ Incidemment, Harazem fut baptisé par Arrizubieta à Santa-Marina, au milieu des années 1950 (ce qui explique le titre de son blog).

¹¹ Eglise construite sur l'ordre de Ferdinand III le Saint, roi de Castille (1217-1230), dans un des vieux quartiers de la ville.

seminaires organisés dans les sacristies et au cours desquels, on aborde des thèmes théologiques avec les fidèles. Ses prêches pour les ouvriers pendant le Carême sont restés célèbres. Il y parle clairement des problèmes sociaux et de leurs résonnances politiques. Il est l'un des premiers à appeler le Concile de ses vœux et un grand admirateur de Jean XXIII (en particulier pour son « église des pauvres »), dont il promeut les Encycliques « Mater et Magistra » et « Pacem in Terris ».¹²

A la fin des années 1950, il entre dans l'orbite du P.C.E. et prend contact avec les opposants au régime franquiste à Cordoue, notamment les collaborateurs de la revue *Práxis. Revista de Higiene Mental de la Sociedad* (1960-1961), dirigée par le psychiatre Carlos Castilla del Pino (1922-2009) et José Aumente Baena (1922-1996). En diverses occasions, il appuie les activités antifranquistes, en offrant, dans son église, refuge et protection aux opposants.

Castilla del Pino, dans la seconde partie de ses mémoires, évoque Arrizubieta, qu'il soupçonne d'avoir été indicateur pour la police de Franco. D'autres témoignages insistent sur l'obsession proche de la paranoïa dont le prêtre fait preuve vis-à-vis de la surveillance policière dont il pourrait faire l'objet.

Dans la lutte antifranquiste, il intègre le groupe clandestin El Felipe, agissant sous le pseudonyme de « El ogro » (L'ogre).

Il collabore à *Práxis* ainsi qu'au journal *Patria Libre* et est l'auteur de deux textes, *Eichmann o la sombra de Caín* (Eichmann ou l'ombre de Caïn), publié en 1960 et *Los cristianos ante el capitalismo en vía de muerte* (Les Chrétiens devant le capitalisme agonisant), publié l'année suivante.

Dans les années 1970, pour des vacances, il retourne à plusieurs reprises sur sa terre natale où il a conservé la demeure de ses ancêtres. Il se rapproche de plusieurs opposants basques au régime, comme le poète Gabriel Aresti (1933-1975), le dramaturge Alfonso Sastre (né en 1926) et son épouse l'éditrice Eva Forest (1928-2007), ce qui le conduit à radicaliser ses positions nationalistes.

Il est chaleureusement accueilli par les intellectuels du Parti Communiste de Euskadi, qui le considèrent comme un des leurs. Dans leurs revues clandestines, Arrizubieta publie, sous un pseudonyme, des articles dans lesquels on peut déceler la fusion de stalinisme et d'aranisme qui caractérisera ETA peu après.

Dans son exil, il déteste les représentants du Partido Socialista Andaluz et appelle de ses vœux la naissance d'un parti nationaliste andalou radical, muni d'un bras armé.

A la même époque, Manuel Harazem consulte les registres paroissiaux de l'église Santa-Marina, afin de réaliser un travail universitaire sur la démographie cordobanne du XVII^e siècle. Il fait alors découvrir au curé les textes de Samir Amin (né en 1931), penseur marxiste égyptien, théoricien de l'altermondialisme.

Arrizubieta se procure les œuvres complètes du philosophe auprès de la librairie basque « où il s'approvisionne chaque mois en sagesse révolutionnaire et euskarienne ». Il manifeste aussitôt un grand enthousiasme pour la pensée d'Amin, considérant qu'elle s'articule parfaitement avec son propre credo nationaliste.

A cette époque, il participe à la coordination des organisations basque et espagnole du Front de Libération Populaire Estudiantin. Lors de la grande manifestation pour l'autonomie de l'Andalousie, le 4 décembre 1977, don Martín donne l'argent nécessaire à Harazem et à ses camarades pour qu'ils achètent quatre drapeaux aux

¹² Action Catholique : ensemble des mouvements créés par l'Eglise au XX^e siècle, dans le cadre du catholicisme social.

couleurs de la province (blanc et vert) et qu'ils les disposent sur le clocher de Santa Marina. Par la suite, il dira à ses jeunes amis qu'il a reçu des menaces téléphoniques provenant selon lui du quartier où se dressait le palais des Comtes de San Calixto, siège de la Phalange jusque dans les années 60, époque à laquelle il fut démoli.

A Harazem, il recommande l'action pure et véhémence, afin de ne pas dilapider son ardeur révolutionnaire en banalités politiques. Il prétend abhorrer de toute son âme les jeunes qui pullulent autour des saints de son église, ce qu'il considère comme un penchant malsain et un gaspillage intolérable de force juvénile.

En 1983, il prend sa retraite et retourne à Mundaca et au nationalisme basque araniste. Il manifeste des sympathies pour E.T.A.

Déçu malgré tout par le panorama politique et intellectuel qui ne correspond sans doute pas à ses attentes, il retourne finalement à Cordoue. A un ami de Harazem, il déclare qu'il n'a pas trouvé sa place en Euskadi. Il vit alors dans une résidence de locataires, près de la calle Mayor de Santa Marina. Une vieille femme, fidèle de la paroisse, qui lui est attachée, prend soin de lui.

Il meurt le 1^{er} septembre 1988 et est enseveli dans le cimetière Saint-Raphaël.

Dans le Diario Córdoba du 2 septembre 1988, le décès d'Arrizubieta fait l'objet de la notice nécrologique suivante : « Hier, à 11 h du matin, accompagné par la douleur de ses fidèles et de ses amis, le corps sans vie de Martín Arrizubieta Larrínaga a quitté pour la dernière fois l'église Santa Marina, dont il fut curé durant trente ans. Martín Arrizubieta était natif de Mundaca, Biscaye, docteur en philosophie et théologie. Il avait collaboré à la revue Práxis. Aux termes de quatre-vingts ans d'une vie mouvementée, au cours de laquelle il avait été prisonnier dans un camp de concentration allemand pendant la Seconde guerre mondiale, il vivait toujours dans la plus absolue pauvreté, se signalant comme un grand combattant pour la Liberté. » On peut ainsi mesurer le succès (provisoire) de la mystification orchestrée par Arrizubieta.

Ironie du sort, note Manuel Harazem, le curé basque, dont le respect obsessionnel des règles de l'orthographe était proverbial, aura à souffrir pour l'éternité de l'affront d'une faute d'orthographe qu'un « marbrier justicier » aura gravée sur sa pierre tombale.¹³

En avril 2007, l'écrivain Jon Juaristi (né à Bilbao en 1951), qui a connu Arrizubieta au Pays Basque dans les années 1970, publie une nouvelle basée sur la biographie du prêtre, « La Caza Salvaje » (La chasse sauvage), à la lumière des récentes découvertes, notamment la révélation des ses pérégrinations yougoslaves. Arrizubieta se dissimule à peine sous les traits du héros rebaptisé Martín Abbadia.

Personnalité

Un témoin se rappelle sa voix tonitruante, dont « l'écho résonnait comme un fouet sur les murs de Santa Marina bien que son sermon traitât davantage de l'humain que du divin ».

Un autre évoque un curé austère, cérémonieux, attaché au rituel, et en même temps exalté, à l'éloquence anachronique.

¹³ Le mot "feligreses" (fidèles) est écrit "feligreces".

Certains prétendaient qu'il « était un expert, un spécialiste dans l'étude des chats, qu'il était de ceux qui atteignent avec facilité l'état astral, degré supérieur de l'intégration dans les astres et l'espace, ce qui s'obtient par une longue étude du mazdéisme ». Le zoroastrisme qui constitue la forme réformée de cette spiritualité est une religion monothéiste d'origine iranienne. Apparaît ici un Arrizubieta nouveau, versé dans l'ésotérisme, ce que ne relaie aucun autre témoignage. Pour autant, son immense culture et sa grande curiosité pour les nombreux champs de la connaissance, largement confirmées par diverses sources, viennent à l'appui de cette assertion. D'autre part, le penchant des Nazis pour les sciences occultes est bien connu.

Le témoin, qui rapporte ces dires en les qualifiant de calomnies, poursuit son évocation dans une vision très positive du prêtre : « Ce Zarathoustra en soutane avait ses moments de sérénité et alors, son discours dispensait de tendres parfums, oubliant les Enfers, et il passait de la "Rerum Novarum" à la "Mater et Magistra". »

Dans *La Casa del olivo*, Castilla del Pino se souvient d'avoir rencontré Arrizubieta à l'époque où il était vicaire de San Andrés. Le prêtre se mit à lui parler de Nietzsche dont il citait des paragraphes entiers en allemand. Le psychiatre dresse un portrait épouvantable de don Martín dont il fustige le manque d'hygiène en ces termes : il était « gros, d'une taille légèrement supérieure à la moyenne, la barbe drue et foncée, le cheveu gras. De sa soutane, qui dégageait une odeur de sueur rance, perceptible à deux mètres, sortait un col dur qui n'avait pas été blanchi depuis des semaines et offrait à présent une tonalité grisâtre, nettement obscure sur les bords. Les ongles étaient sérieusement noirs. [A table,] Don Martín avait une habitude notable : avec l'index et le pouce de la main droite, il prenait une pâte dans le plat, la caressait entre ses mains et ensuite l'avalait. Après, il regardait ses doigts tachés de graisse et, comme solution, se caressait les cheveux ; ainsi, à ses cheveux déjà gras, il ajoutait la graisse de ses doigts, et en même temps, la graisse de ses cheveux adhérait à celle de ces doigts (un échange infernal). »

Plus loin, Castilla del Pino dresse un portrait moral des plus sévères. Il le considère comme un homme peu fiable, du fait de son « inconsistance ». Arrizubieta se déclarait rouge, antifranquiste et racontait sans cesse son séjour dans un camp de concentration allemand, ce qui paraissait difficile à croire. « C'était un homme dominé par ses passions, intolérant et impulsif. » En particulier, il ne supportait pas de perdre son ascendant sur l'une de ses paroissiennes. Ainsi, alors qu'au cours d'un cercle d'étude, l'une des habituées de ses séminaires lui avoua qu'elle consultait Castilla del Pino, Arrizubieta entra dans une colère phénoménale et sans aucune réserve, se mit à disqualifier le psychiatre avec passion. Lors du centenaire de la naissance de Freud, en 1956, ce dernier dirige six conférences d'introduction à la psychanalyse. Arrizubieta réagit en publiant un article dans le bulletin épiscopal, dénonçant les doctrines pernicieuses que « certain » propage dans la ville.

De son côté, Harazem rapporte qu'Arrizubieta prétendait avoir découvert la célèbre Anita de la Peseta, Ana García de Cuenca de son vrai nom, sorte de voyante-prophétesse-medium qui prétendait parler avec Dieu et écrire sous sa dictée. Lorsqu'il évoquait cette figure, il paraissait évident qu'elle avait échappé à l'orbite du prêtre qui éprouvait dès lors une profonde rancœur envers son ancienne protégée.

Castilla del Pino a toujours pensé que cela avait été une erreur d'intégrer le curé, en 1960, aux réunions plus ou moins subversives qui accompagnent la parution de

Práxis. Dès lors, la police paraît mieux informée des activités de ce groupuscule d'opposants politiques. Le médecin est convaincu de la « versatilité » et de la « charlatanerie » d'Arrizubieta, qui informe très certainement la police secrète du quartier.

Quelques années plus tôt, en avril 1953, Franco et son épouse séjournent dans le palais du Marquis de Viana, proche de Santa Marina. Don Martín est contraint de célébrer une messe dans la chapelle du palais. Le dictateur, impressionné par son sermon, l'invite ensuite à déjeuner avec quelques membres de son entourage. La conversation se porte sur les années antérieures. Chaque fois que le curé dit « guerre civile », Franco corrige en employant l'expression « soulèvement national ». Peu après, le groupe antifranquiste animé par Castilla del Pino, anxieux, se rend à la maison paroissiale pour connaître les détails de la rencontre. Le curé déclare alors que Franco est une personne sincère, courtoise, très intéressée par les questions sociales. Il ajoute que c'est une personne polie et tolérante, intelligente, qui sait écouter, et sur laquelle ils se sont sans doute trompés. Ces propos rapportés par Castilla del Pino contribuent à épaissir le trouble autour de la personnalité du prêtre mais à l'évidence, le témoin n'estime guère Arrizubieta et nous propose un portrait résolument à charge.

Selon d'autres témoignages, Arrizubieta est un caractère fort et dominant, enclin à l'affrontement dialectique avec ses adversaires mais également affable avec ses amis et doté d'un sens de l'humour développé.

En mai 1956, est inauguré le monument dédié à Manolete¹⁴, sur la Place du Comte de Priego, en face de l'église Santa Marina. Don Martín célèbre l'événement à sa manière, faisant donner une volée de cloches qui s'éternise durant la totalité des discours des officiels, les rendant en grande partie inintelligibles. A un paroissien qui, le lendemain, lui demande la raison de ce vacarme, le prêtre rétorque narquoisement : « C'était pour la paroisse la meilleure façon de participer festivement à l'événement ! »

Se définissant avant tout comme Basque, il manifeste souvent sa reconnaissance envers sa terre d'exil, l'Andalousie. Il disait que Franco l'avait exilé à Cordoue en pensant que c'était une punition exemplaire. Terminant dans un éclat de rire débordant de satisfaction, il ajoutait : « Il ne sait pas qu'il m'a offert un exil doré, en me portant dans cette Andalousie de lumière et de joie. »

Lorsque Don Martín parle du Pays Basque, il n'admet aucun commentaire. Il a pu dire un jour que « si tous les dirigeants de ma tribu venaient en Andalousie pour un temps prolongé, je suis sûr qu'à leur retour en Euskadi, ils verraient les choses différemment. En un mot, au contact pluriculturel de cette terre, chacun s'universalise. »

Mais si quelqu'un venait à formuler des remarques qui puissent être interprétées comme des critiques vis-à-vis du peuple basque, il entrait dans un état d'exaltation proche de la folie. Il dit un jour : « Ces hommes politiques de pacotille de Madrid n'ont pas la moindre idée de ce que sont mon pays, mon peuple, ses coutumes, et je dis comme votre compatriote Guerra¹⁵ "Nous allons les rafistoler !". »

¹⁴ Manuel Laureano Rodríguez Sánchez dit Manolete (1917-1947), célèbre matador espagnol, natif de Cordoue.

¹⁵ José Sánchez Guerra y Martínez (1859-1935), homme politique espagnol, né à Cordoue, président du conseil des ministres en 1922.

Manuel Harazem le qualifie de « personnage romanesque et pittoresque » dont la trajectoire est à mi-chemin entre l'extravagant et le sinistre, entre l'épouvantable et le picaresque. Dans les années 1970, alors qu'avec un camarade, il consulte les archives de Santa Marina, le vieux prêtre se confie aux deux étudiants. Après s'être convaincu des sympathies communistes du jeune Harazem et de son confrère, Arrizubieta leur révèle qu'il est marxiste, nationaliste basque et révolutionnaire et il leur donne une version fascinante de sa vie. La majeure partie des anecdotes qu'il communique concerne son séjour dans un camp de concentration, éternel leitmotiv de son autobiographie réinventée. Harazem se souvient des yeux écarquillés derrière les lunettes invariablement embuées du vieux prêtre, de la salive qui lui échappait lorsqu'il s'exaltait au cours de la conversation. Au fil des semaines, les deux jeunes gens acquièrent la certitude que le prêtre ne possède pas toute sa raison.

A cette époque, il écrit des poèmes mystiques en euskadien qu'il traduit et récite pompeusement devant Harazem et ses camarades, avec une voix affectée.

Dans un article publié en 2005, Jon Juaristi écrit qu'il a toujours suspecté Arrizubieta de déséquilibre mental.

Harazem est également convaincu de la démence d'Arrizubieta. Il ajoute qu'il fut sans doute un homme dangereux mais que fort heureusement, son destin d'ecclésiastique ne lui donna jamais le pouvoir suffisant pour mettre en pratique son idéologie néfaste.

Pour Juaristi et Núñez Seixas, Arrizubieta apparaît comme un imposteur, dépourvu de convictions profondes et changeant au gré des événements. Harazem, au contraire, discerne un corpus idéologique de grande cohérence dans la trajectoire du prêtre. Pour de simples questions de survie, il a pu être amené à dissimuler certains aspects de sa pensée. Néanmoins, écrit Manuel Harazem, émerge une fusion, parfaitement actualisée dans l'albertzalisme¹⁶ basque actuel, entre le totalitarisme et le nationalisme raciste de Sabino Arana. Harazem ajoute que sa pensée a pu influencer les bases idéologiques de Herri Batasuna.¹⁷

¹⁶ Terme générique pour désigner les mouvements de revendication de l'identité basque.

¹⁷ Organisation politique active en Espagne, dans les communautés autonomes du Pays Basque et de Navarre, entre 1978 et 2000, ayant comme objectif la fondation d'un grand Etat basque, indépendant et socialiste.

Bibliographie

Fonds d'archives

Clotilde Olan, Introducción (Essai de biographie d'Arrizubieta), dans Catálogo del fondo Arrizubieta de la Biblioteca Foral de Biskaia, Diputación Foral de Bizkaia, Bilbao, 1994, vol. I, pages XIII-XVII.

Information de l'ambassadeur d'Espagne à Berlin, 7 décembre 1944, dans AMAE, E-2299, Exp. 3.

Memorandum de Martín de Arrizubieta à Javier de Landáburu, Rome, 4 mai 1946, dans Archives du Nationalisme, Artea, Biscaye, A-228/1-8.

Lettre de Martín de Arrizubieta à Yann Fouéré, à Rennes, Stalag II A Neubrandenburg i Mecklemburg, 9 janvier 1942, Centro documental Irargi, Archivo Histórico del Gobierno Vasco, Fondo Beyris, P. 4/1-1.

Lettres de Martín de Arrizubieta à Francisco-Javier de Landáburu, Gênes, 15 novembre 1946 et s. d. (début 1947) ; Paris, 20 juin 1947, dans AN, A-92/1-4 et A94/1-4.

Lettre de Francisco-Javier de Landáburu à Martín de Arrizubieta, s. l., 12 décembre 1946, dans AN, A-92/1-4 et A94/1-4.

Sources imprimées

Revue

Enlace, III-12 à IV-7, Berlin, 10 septembre 1944 au 19 mars 1945.

Práxis. Revista de Higiene Mental de la Sociedad, Cordoue, 1960-1961.

Ecrits d'Arrizubieta

Martín de Arrizubieta, Biotz-izketa, poème de jeunesse reproduit dans le volume collectif de José Ariztimuño, Eusko olerkiak : Urretxua'ko Oleriti Jaietarako eratu zan oleriti gudara bidaldutakoenatitik autuak 1933, Euskaltzaleak, San Sebastián, 1933, pages 76-78.

Martín de Arrizubieta, Eichmann o la sombra de Caín, Cordoue, 1960.

Martín de Arrizubieta, Frente al capitalismo los cristianos en vía muerta, s. éd., Cordoue, s. d. (1961).

Martín de Arrizubieta, Notas sobre nacionalismo, inédit, s. d. (milieu des années 1980), FA-BFV.

Autres publications

Wayne H. Bowen, Spaniards and Nazi Germany : collaboration in the New Order, 2000, page 215.

Carlos Castilla del Pina, Casa del Olivo. Autobiografía (1949-2003), Tusquets, Barcelona, 2004.

Miguel Ezquerro, Berlín, a vida o muerte, Barcelona, Ediciones Acervo, 1975.

Jon Juaristi, La caza salvaje, Barcelone, 2007.

Gérard Lafargue, Cassen, mon village, 1997.

Xosé Manoel Núñez Seixas, Los últimos de Berlín, Historia Social, n° 21, Fundación Instituto de Historia Social, 2005, pages 21-47.

Xosé Manoel Núñez Seixas, Berlín 1944-45 : un proyecto de nazismo español, Estudios sociales, n° 33, Santa Fe, Argentina, Universidad Nacional del Litoral, 2007, pages 31-57.

Mikel Rodríguez Alvarez, Minorías nacionales en el Tercer Reich (paragraphe El incalificable Martín de Arrizubieta), Historia 16, n° 375, 2007, pages 63-65.

Fernando Vadillo Ortiz de Guzmán, Los irreductibles, Herederos García Hispán (éd.), 1993.

Sources Internet :

Encyclopédie libre de Cordoue :

http://cordobapedia.wikanda.es/wiki/Martín_María_de_Arrizubieta_Larrinaga

Euskomedia, société créée au sein de la Société d'Etudes Basques :

<http://www.euskomedia.org/aunamendi/5274> (source principale : Xosé Manoel Núñez Seixas)

Blog de Manuel Harazem :

<http://manuelharazem.blogspot.fr/2007/04/m-me-bautiz-un-cura-nazi.html>

Jon Juaristi, Imposturas, ABC, 15 mai 2005.

(http://www.abc.es/hemeroteca/historico-15-05-2005/Opinion/imposturas_202499212174.html)

Sources vidéographiques

Interview de Martín de Arrizubieta, dans le programme Saski Naskin, Centre Régional de TVE du Pays Basque, 1986.